



Ces études bibliques sont une invitation à réfléchir sur l'appel à l'unité de l'Eglise et à en débattre avec d'autres – que ce soit dans votre paroisse ou dans votre groupe d'études bibliques lors de l'Assemblée générale de l'unification de la Communion mondiale d'Eglises réformées, en juin 2010.

Elles seront utilisées lors de cinq séances quotidiennes pendant l'Assemblée, mais aussi de façon plus large dans toutes les Eglises appartenant à la nouvelle Communion. Nous invitons les délégués et les participants à l'Assemblée à aborder ces cinq études avec d'autres personnes dans leur paroisse ou leur communauté, avant ou après l'Assemblée.

www.warc.ch

ISBN : 978-2-9700686-1-7

Telle est notre famille



UNITÉ DE L'ESPRIT PAR LE LIEN DE LA PAIX

Cinq études bibliques

Telle est notre
famille

UNITÉ DE L'ESPRIT PAR LE LIEN DE LA PAIX

Cinq études bibliques

TABLE DES MATIÈRES

5	Entrer dans l'histoire
7	L'unité vue par des enfants
9	Préface
13	Introduction
15	Conseils d'utilisation
17	Le logo de la Communion mondiale d'Églises réformées
19	1^{re} étude : L'unité sous le signe de la croix
25	2^{ème} étude : De quoi avons-nous soif ?
29	3^{ème} étude : Paix, justice et unité
33	4^{ème} étude : Accepter les dons du Christ
37	5^{ème} étude : Vivre ensemble dans l'unité
40	Remerciements

Publication: Setri Nyomi, Alliance réformée mondiale;
Richard van Houten, Conseil œcuménique réformé

Edition: Kristine Greenaway

Rédaction: Paraic Reamonn

Traduction: Roland Revet

Révision: Hartmut Lucke

Design: Judith Rempel Smucker

Imprimerie: CRC Proservices, Grand Rapids, United States

ISBN 978-2-9700686-1-7

©2010 Alliance réformée mondiale

150 route de Ferney, Case postale 2100, 1211 Genève 2, Suisse

www.warc.ch

Le Royaume de Dieu
est une réalité actuelle
qui sera exprimée de façon nouvelle
dans toute sa plénitude.



ENTRER DANS L'HISTOIRE

L'ALLIANCE RÉFORMÉE MONDIALE (ARM) et le Conseil œcuménique réformé (REC) s'unissent en une nouvelle entité représentant 80 millions de chrétiens réformés dans le monde – la Communion mondiale d'Églises réformées (CMER).

L'Assemblée générale de l'unification (AGU) qui verra la naissance de cette nouvelle organisation réformée se tiendra du 18 au 28 juin 2010 à Grand Rapids, dans le Michigan – une localité des États-Unis où traditionnellement les Églises de l'ARM et du REC ont prêché ensemble l'Évangile de Jésus Christ et ont œuvré conjointement dans la mission de guérison.

Le thème de l'AGU est « L'unité de l'esprit par la lien de la paix » (Ephésiens 4,3). C'est à la lumière de ce thème que les délégués examineront l'appel que Dieu adresse à ces deux organisations : communion (unité de l'Église) et justice, à partir de neuf sous-thèmes :

- **Identité, théologie et communion réformée**
- **Unité chrétienne et engagement œcuménique**
- **Justice économique et écologique**
- **Renouveau spirituel et culturel**
- **Développement et formation de leaders**
- **Justice dans les relations hommes-femmes**
- **Animation de jeunesse**
- **Mission**
- **Paix et réconciliation**

Plus de 1,000 délégués, hôtes, visiteurs, volontaires et membres du personnel se réuniront au Calvin College, Grand Rapids, aux États-Unis. Les femmes et les jeunes tiendront des rencontres à part, juste avant l'Assemblée.

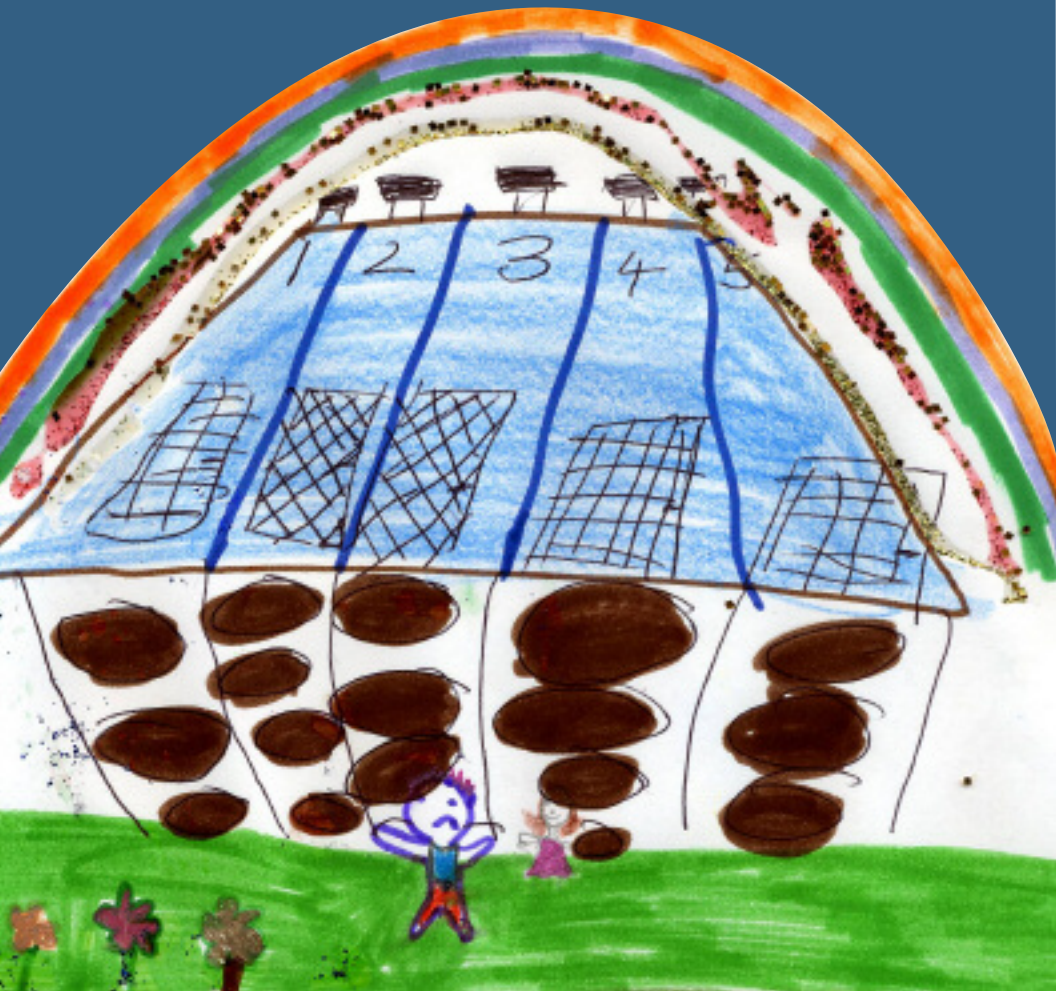
Ce livret servira aux participants à l'AGU lors de cinq études bibliques quotidiennes. Ces études pourront également être utilisées dans toutes les Églises membres de l'ARM et du REC pour se préparer à l'AGU et pour accompagner leurs délégués dans la prière.

L'unité vue par des enfants

Les illustrations de ce livret sont l'œuvre d'enfants de l'Église écossaise à Genève, et de l'Église évangélique luthérienne, également à Genève. Ces deux communautés sont composées de membres venant de toutes les parties du monde, de sorte que les enfants qui s'y réunissent pour l'École du Dimanche sont le reflet de la diversité des chrétiens sur toute la terre. On leur a demandé de réaliser des dessins montrant la façon dont ils perçoivent leur communauté paroissiale. Ce sont ces dessins qui témoignent de « l'unité de l'esprit par le lien de la paix ».



Il y a un seul Corps et un seul Esprit,
de même que votre vocation vous
a appelés à une seule espérance .



PRÉFACE

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'UNIFICATION a lieu en 2010, exactement un an après la célébration du 500ème anniversaire de Jean Calvin. Nous rendons grâce à Dieu pour le renouveau de l'Église de Jésus Christ inspiré par Calvin, Ulrich Zwingli, Guillaume Farel, John Knox, Heinrich Bullinger, Théodore de Bèze, Marie Dentière et bien d'autres. À l'instar de ces premiers réformateurs, nous sommes reconnaissants envers Dieu de ce que le salut nous est donné par grâce, par la foi en Jésus Christ. Comme eux, nous sommes attachés à la Parole de Dieu et pratiquons régulièrement l'étude de la Bible, pour réfléchir ensemble sur ce qui sous-tend notre vie et notre action.

Telle est notre famille.

Notre origine ne remonte pas seulement au 16ème siècle. Nos racines se situent dès le commencement, dans ces premiers groupes de croyants qui confessèrent Jésus comme Seigneur, ainsi que le rapporte le Nouveau Testament. Plus tard, nous nous rattachons à d'autres racines, les mouvements de renouveau de la Première Réforme, avec Pierre Valdo et Jean Hus. Plus tard encore, nous sommes héritiers de la Réforme suisse et de la Réforme radicale qui, grâce à des personnages comme Guillaume le Taciturne, Istvan Bocskay, Olivier Cromwell et Roger Williams, s'est répandue dans toute l'Europe et l'Amérique du Nord, jusqu'aux extrémités de la terre. Il y a parmi nous de nombreuses Églises unies ou en voie d'unification. Le renouveau et la réforme sont des traditions qui continuent jusqu'à nos jours.

Telle est notre famille.

Il y a plus d'un siècle que cette famille a commencé son mouvement de rassemblement. En 1875, l'une de ses branches a créé « l'Alliance d'Églises réformées dans le monde ayant adopté le système presbytérien ». En 1891, une autre branche s'est réunie dans le Conseil congrégationaliste international (ICC). En 1946, des Églises qui n'étaient encore rattachées nulle part ont créé le Synode oecuménique réformé qui devint par la suite le Conseil oecuménique réformé (REC). En 1970, les deux premiers de ces rassemblements se sont réunis pour constituer l'Alliance réformée mondiale (ARM).

Dieu poursuit son œuvre de réconciliation et crée de nouveaux commencements. En juin 2010, nous fêtons l'union de l'ARM et du REC.

Telle est notre famille.

Nous sommes 80 millions de chrétiens. Nous venons de 108 pays différents, sur tous les continents. Nous ne sommes pas seuls. Nous savons que Dieu est avec nous. Corps et âme, dans la vie comme dans la mort, nous ne nous appartenons pas à nous-mêmes, mais à notre fidèle sauveur Jésus Christ.

Nous venons de milieux culturels divers, nous avons à faire à différentes réalités économiques. Ensemble, nous sommes témoins de Jésus Christ. Ensemble, nous nous engageons à être prophétiques en défiant les forces du mal et en dénonçant l'injustice dans l'Église comme dans la société. L'appel à l'unité chrétienne nous est cher ainsi que le travail que nous accomplissons au sein du mouvement œcuménique dans son ensemble. Nous rendons grâce à Dieu pour les relations que nous avons avec les Disciples du Christ, les Luthériens, les Méthodistes, les Anglicans, les Baptistes, les Pentecôtistes, les Catholiques romains, les Orthodoxes et Orthodoxes orientaux, les Adventistes, les Églises d'institution africaine et avec d'autres.

Telle est notre famille.

Notre acte d'union de 2010 sera un événement marquant. Il y a là un signe clair indiquant que nous répondons à l'appel de Dieu à l'unité entre ceux et celles qui appartiennent au Christ, comme cela est dit dans la prière sacerdotale de Jean 17. Nous autres, Réformés, nous manifestons que nous triompherons de tous les obstacles qui nous séparent, tout comme Calvin qui était prêt à traverser dix mers pour le bien de l'unité des chrétiens. Il ne faut pas que les Églises ajoutent encore aux divisions de ce monde. Face à l'accroissement des conflits et aux importants problèmes financiers, l'unité de nos Églises renforcera notre témoignage.

Nous allons devenir la « Communion mondiale d'Églises réformées » (CMER). Nous sommes un patchwork fait de congrégationalistes, disciples, presbytériens, réformés, d'Églises unies et en voie d'unification, et comme tel nous sommes faits pour former une communion, ayant un même baptême et étant en communion quant à la prédication et l'administration des sacrements. Si une partie du corps est dans la joie, nous le sommes tous. Lorsqu'une partie souffre, nous souffrons tous. Le sens de notre communion, c'est de chercher à être solidaires les uns des autres, de nous assister mutuellement, de nous encourager chaque fois que possible. Nous veillerons à nous aimer et à nous soucier les uns des autres, en favorisant des politiques internationales qui aient des effets bénéfiques pour le monde.

Certaines de nos Églises voient leurs effectifs diminuer tandis que d'autres connaissent une croissance telle qu'elles n'ont pas assez de places pour ceux et celles qui viennent au culte. Le problème du déclin ne doit pas préoccuper seulement les Églises qui en sont atteintes, c'est toute la famille qui doit s'en

soucier. De même, l'alliance pour la justice ne doit pas être l'affaire des seules victimes de l'injustice économique. Il faut que ce soit aussi le souci des Églises vivant dans les parties du monde qui ne souffrent pas de l'économie internationale. Telle est notre famille, nous sommes tous une même famille.

Nous espérons que tous nos membres apprécieront le langage profondément biblique de notre nouvelle constitution. Que tous seront sensibles aux expressions trinitaires, à l'enracinement de notre organisation dans la Parole de Dieu, et à l'engagement pris d'être, en toutes choses, obéissants à Dieu. Nous espérons que tous nos membres répondront positivement à la vocation appelant à un véritable shalom, où règneront la justice et la paix pour tous.

En pratiquant cette étude biblique dans le cadre de l'Assemblée générale de l'unification, puissions-nous être amenés à renouveler notre engagement en faveur de l'unité, comme nous l'apprend le quatrième chapitre de la lettre aux Éphésiens. Si nous proclamons que nous n'avons qu'un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, nous avons vocation à vivre de manière conforme à cette perspective. Efforçons-nous donc de maintenir l'unité de l'esprit par le lien de la paix.

Telle est notre famille, la famille que nous sommes appelés à former.

Setri Nyomi
Secrétaire général de l'ARM

Richard van Houten
Secrétaire général du REC

L'Église est un foyer
où l'on vit ensemble,
en paroles et en actes.



INTRODUCTION

CES ÉTUDES BIBLIQUES, destinées à être travaillées en groupes, sont une invitation à réfléchir à l'appel à l'unité et à en débattre avec d'autres – que ce soit dans votre paroisse ou votre Église, ou dans votre groupe d'étude biblique à l'Assemblée générale de l'unification de la Communion mondiale d'Églises réformées (CMER).

Elles seront utilisées au cours de cinq séances quotidiennes au cours de l'Assemblée, mais aussi de façon plus large dans toutes les Églises appartenant à la nouvelle Communion. Nous invitons les délégués et les participants à l'Assemblée à aborder ces cinq études avec d'autres personnes dans leur paroisse ou leur communauté, avant ou après l'Assemblée. Et nous invitons les Églises d'en favoriser l'utilisation dans les paroisses et dans d'autres cadres. Ce qui permettra à un nombre de personnes bien plus vaste qu'aux seuls participants à l'Assemblée de participer à la formation de la CMER.

Quatre points, en guise d'introduction :

Il n'est pas surprenant que l'unité soit au centre du thème de l'Assemblée. Mais l'unité doit être bien davantage qu'un processus officiel d'unification entre deux organisations. L'importance de l'unité se manifeste par tout ce qu'elle permet d'accomplir, par la richesse qu'elle suscite.

Unité et diversité ne sont pas incompatibles. Dans la famille réformée, nous le savons mieux que quiconque. Aucune autre famille d'Églises n'est aussi diverse que la nôtre. Le défi auquel nous sommes confrontés, et notre effort incessant, ce sera de faire que la diversité soit constructive et féconde pour notre sens de la communion.

L'unité réside tout d'abord dans nos traditions théologiques et confessionnelles communes. De façon plus fondamentale, elle se trouve en Christ. Être Réformés – selon les formes nombreuses et diverses qui nous caractérisent – c'est notre manière d'être chrétiens. Être réformés, à nos yeux, ne nous sépare pas des autres chrétiens, cela nous unit à eux.

Cette conscience de faire partie de l'Église universelle de Jésus Christ incite la CMER à être un signe d'espérance dans un monde éclaté. Car, en fin de compte, l'unité que nous recherchons ne se borne pas à l'unité de l'Église, il s'agit de l'unité de l'humanité : un seul peuple sous le regard de Dieu. Nous recherchons la justice dans un monde où, bien souvent, l'injustice est une réalité quotidienne. Notre unité est la base solide sur laquelle repose cet engagement : nous sommes appelés à la communion et attachés à la justice.

Ces études bibliques vous sont proposées dans la conviction qu'elles porteront du fruit avant, pendant et après l'Assemblée générale de l'unification en nous permettant d'apprendre quelque chose les uns des autres et de partager nos espérances et nos rêves.



Venez, montons
à la montagne du Seigneur.

CONSEILS D'UTILISATION

À l'Assemblée générale

- Commencer par la lecture du passage biblique, faite à haute voix par un membre du groupe.
- Les participants sont invités à dire ce qui leur parle particulièrement, ou ce qui les irrite, ce qui a retenu leur attention ou ce qui les dérange – en un mot ou en une phrase. Chacun doit pouvoir s'exprimer sans être interrompu ou sans faire l'objet des commentaires des autres.
- Le passage est ensuite relu par un autre membre du groupe.
- Les participants sont alors invités à partager ce que le texte évoque en eux/en elles, comment il résonne dans leur esprit ou dans leur cœur, sous forme de souvenirs, d'expériences, d'association d'idées, de questions, de prières, d'images, de témoignages, de chants, etc.
- Après la mise en commun des premières réponses des uns et des autres, l'animateur pourra inviter les participants à faire leurs remarques sur le commentaire écrit de la brochure. Notez que le commentaire du premier jour est plus long que celui des jours suivants.
- Il y a, pour chaque étude, un paragraphe intitulé « Échos venant de... ». C'est une invitation aux membres du groupe à raconter comment le thème se rapporte à leur propre situation et à exprimer leurs questions.
- Les questions qui terminent chaque étude sont destinées à faciliter la discussion. Mais les questions surgissant du groupe sont beaucoup plus importantes.

Dans les Églises et les paroisses

On peut utiliser la même méthode que ci-dessus.

Cette série d'études bibliques pourra se dérouler sur cinq soirées d'une même semaine, ou sur cinq semaines, ou sur cinq réunions ayant lieu tous les quinze jours, ou sur cinq mois... On choisira le modèle le plus adapté au groupe. À notre avis, ce sont les groupes comportant de six à douze personnes qui permettent le mieux d'avoir une discussion large et sans exclusive.

Quels que soient le modèle choisi et la taille du groupe, engagez-vous à participer fidèlement à toutes les séances, sinon il y a rupture de la continuité et du cercle.

Pour ce livret, nous utilisons la Traduction œcuménique de la Bible (TOB). Vous êtes évidemment libres de vous servir d'autres traductions et de consulter d'autres commentaires bibliques.



UN VASE



Une coupe de communion, signe de communion fraternelle, d'unité, de rassemblement
 Une coupe pour rafraîchir, purifier et renouveler
 Une coupe de service pour donner et recevoir



UN CERCLE

L'Église du Christ dans le monde
 Une famille à la taille du monde
 Un cercle d'unité avec la justice pour tous
 Le souci de la terre qui est à Dieu
 Le cercle s'ouvre pour donner et recevoir



DES FILS ENTRELACÉS

Tissés ensemble pour être plus forts
 Partenariat, coopération
 Le fil ininterrompu de la fidélité de Dieu, dans le passé, le présent et l'avenir



LA CROIX

Une identité confessionnelle
 Le témoignage de l'Église
 Unis dans la foi et la mission

Le logo de la

Communion mondiale d'Églises réformées

LE LOGO de la Communion mondiale d'Églises réformées (CMER) qui figure dans cette série d'études bibliques est riche de signification théologique et symbolise les éléments essentiels de l'unité de la famille réformée.

Le fondement de la CMER est la Parole (Jean 1) du Dieu trinitaire, incarné en Jésus Christ, révélé dans les Écritures saintes de l'Ancien et du Nouveau Testaments et auquel l'Église rend témoignage. La CMER incarne l'identité réformée comme elle s'exprime dans les confessions de foi réformées historiques et se perpétue dans la vie et le témoignage de la communauté réformée.

La CMER a pour vocations principales :

- de favoriser l'identité confessionnelle et la communion parmi les Églises réformées, et l'unité dans l'ensemble de l'Église
- de promouvoir la justice économique et écologique, et l'ensemble de la création de Dieu, et d'œuvrer en faveur de la paix et de la réconciliation dans le monde
- d'encourager le renouveau du culte réformé et de la vie spirituelle en tant que famille mondiale du peuple de Dieu
- de renforcer la formation des responsables et de nourrir la communauté de l'alliance
- de favoriser la pleine participation des femmes et des jeunes dans tous les aspects de la vie de l'Église
- de renouveler l'attachement des chrétiens réformés à la mission de Dieu – tant par le témoignage que par le service – dans un esprit de partenariat et d'unité
- de donner une interprétation de la théologie réformée en vue du témoignage contemporain et de l'unité de l'Église

Notre nouveau logo cherche à exprimer le fondement de ces vocations essentielles grâce aux quatre éléments qui le composent.

L'unité sous le signe de la croix

1

Ephésiens 4,1-6 et Jean 17,20-23

DANS LE LOGO DE LA CMER, la croix indique l'identité confessionnelle, le témoignage de l'Église, l'unité dans la foi et la mission.

Pour cette séance d'étude biblique, les textes sont tirés d'Ephésiens 4,1-6 et de Jean 17,20-23 (TOB).

(Ephésiens 4) ¹ « Je vous y exhorte donc dans le Seigneur, moi qui suis prisonnier : accordez votre vie à l'appel que vous avez reçu ; ² en toute humilité et douceur, avec patience, supportez-vous les uns les autres dans l'amour ; ³ appliquez-vous à garder l'unité de l'esprit par le lien de la paix. ⁴ Il y a un seul Corps et un seul Esprit, de même que votre vocation vous a appelés à une seule espérance ; ⁵ un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ; ⁶ un seul Dieu et Père de tous, qui règne sur tous, agit par tous et demeure en tous. »

(Jean 17) ²⁰ « Je ne prie pas seulement pour eux, je prie aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croient en moi : ²¹ que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé ; ²² et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un, ²³ moi en eux comme toi en moi, pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite et qu'ainsi le monde puisse connaître que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. »

L'unité de l'esprit – un fait accompli

Lorsque Paul parlait de l'unité de l'esprit à l'Église d'Ephèse, il considérait cette unité comme un fait accompli dans le domaine spirituel. Au risque de sembler ne pas avoir les pieds sur terre, disons que cette unité existe déjà – il s'agit d'un don de Dieu aux hommes et aux femmes. L'unité dont Paul parle ne saurait être fabriquée, comme un produit ou un article quelconque. Elle est créée par l'Esprit Saint, elle caractérise la mission particulière de l'Esprit dans

le projet rédempteur de Dieu. Notre vocation consiste à faire tous nos efforts pour conserver cette unité déjà donnée.

Paul insiste sur le fait que l'Église doit chercher sérieusement à vivre une vie digne de sa vocation de manière à garder l'unité de l'esprit et à la rendre efficace pour la paix du monde. Il ne laisse aucun doute quant au genre de vie que nous devrions mener. Une vie d'humilité, de douceur, d'indulgence et d'amour inconditionnel. Telles sont les qualités caractéristiques que Paul déduit de la vie de Jésus. Du début à la fin, Jésus a toujours fait de son ministère le reflet de l'unité de l'esprit. En conséquence de quoi, il a fait preuve d'une paix intérieure à tout moment de son existence et particulièrement lors de son procès et de sa crucifixion. La croix est donc au cœur de cette unité. Paul ne paraît pas tant se préoccuper de ce que quelqu'un fait dans sa vie, mais plutôt de la façon dont cette personne le fait. Garder l'unité de l'esprit, cela dépend davantage de la manière dont la vie est vécue que du résultat obtenu. Notre façon de vivre devrait refléter notre unité avec le Seigneur mort sur la croix, nous unissant ainsi à Dieu et nous appelant à l'unité les uns avec les autres.

La paix – ce que l'humanité désire le plus profondément, ce dont elle a le plus besoin

Comment définir cette paix qui dépend de l'unité de l'esprit ? Le mot « paix » désigne un état de tranquillité, ou d'absence de trouble et d'agitation. C'est également l'absence de guerre, un état de calme et de silence. Dans la Bible, le terme de « paix » rend le mot hébreu « shalom », il évoque l'absence de conflit et se prolonge en incluant la notion d'harmonie, d'intégralité et de réconciliation. Le prophète Esaïe a annoncé la venue d'un temps nouveau où « le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira » (Esaïe 11,6). Le Nouveau Testament indique que c'est Jésus qui amènera la paix.

La paix est une vertu, un état d'esprit. C'est une valeur que l'humanité n'a cessé de rechercher dans le monde : la paix entre les nations, la paix entre les gens, mais plus encore la paix de l'esprit. La plupart des gens ont recherché la paix extérieure ; la paix qui aura de l'influence sur tout ce qui vit, c'est celle que l'on découvre tout d'abord intérieurement.

La Bible mentionne souvent la paix de l'âme, la paix au plus profond de la souffrance, au milieu des tribulations, la paix dans la vallée de l'ombre de la mort ; mais elle ne promet pas la paix universelle pour notre temps. La paix ne provient pas de l'absence de problèmes, elle est un fruit de la présence de Dieu. On en trouve l'écho dans les enseignements du Nouveau Testament sur la tolérance, l'espérance, la foi et le fruit de l'Esprit : « amour, joie, paix,

patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi » (Galates 5,22).

La paix véritable doit être fondée sur la justice et l'égalité pour tous, sans tenir compte de l'appartenance ethnique, du niveau intellectuel, de l'éducation, du statut social, de l'âge ou du sexe. Elle implique que l'on reconnaisse non seulement sa propre valeur, mais aussi celle des autres.¹ Lorsque cette paix réside en nous, il y a de l'espoir pour la paix entre tous les habitants de la terre, notamment pour ceux qui sont marginalisés, démoralisés et qui se voient refuser le droit fondamental de vivre une vie créative.

Le péché et le problème du mal – une barrière

Le péché a toujours créé une barrière distincte entre Dieu et nous, entre les autres et nous. Ce n'est pas Dieu qui en est responsable ; c'est l'humanité qui menace cette relation. Il n'y aura donc aucune unité de l'esprit sans reconnaissance de notre nature pécheresse. Les humains connaissent l'échec s'ils adoptent des pensées, des façons d'agir et des attitudes que Dieu ne peut admettre. C'est ainsi que beaucoup de gens s'éloignent de Dieu et lui deviennent étrangers.

Ce n'est pas le statut social, ou les intérêts intellectuels, ou la nationalité, la race, ou simplement les sentiments qui peuvent créer une unité authentique. Une communauté reposant sur l'un de ces éléments pourrait sans doute sembler puissante, mais elle est sujette à la force de désintégration du péché, et surtout de l'orgueil et de la haine. Le problème de l'unité se situe en fait dans le cadre d'un problème plus vaste : le problème du mal. Pourquoi les gens n'arrêtent-ils pas de se quereller et de combattre, au prix de leur propre destruction ? En raison du caractère pécheur du cœur humain et à cause du mal auquel nous sommes confrontés. Mais nous ne devons pas nous soumettre passivement au mal : il nous faut un ministère de la réconciliation.

Un ministère de la réconciliation

Dans l'Église et dans le monde, beaucoup de gens n'ont pas su reconnaître que le ministère de la réconciliation nous avait été confié à nous qui avons été réconciliés avec Dieu par le Christ.

On a défini la réconciliation comme « l'action par laquelle il est porté remède aux désordres de l'existence, une action qui rétablit les équilibres et surmonte l'aliénation. La réconciliation est au centre de la foi chrétienne. Elle se rattache à la rédemption, à la justification, à la paix et au pardon. Mais la réconciliation possède ses propres caractéristiques et, sans elle, les affirmations

¹ *Preaching with her on life in fullness* (Geneva: WARC 2003), pages 11-13.

du Nouveau Testament dit de l'Évangile n'auraient pas la même richesse. »²

« Pour la foi chrétienne, la réconciliation est action divine en même temps que responsabilité humaine. Pour l'Église, c'est à la fois un don (l'Évangile) et un devoir (sa mission au nom de l'Évangile). Ainsi, la réconciliation définit l'existence intégrale de l'Église dans le monde : son origine, dans l'œuvre salvatrice de Jésus Christ, et sa vocation, comme témoin de Dieu et comme servante de l'humanité. »³

Jean 17 : Jésus prie pour l'unité

La réconciliation a pour effet la communion avec Dieu et la communion entre nous. La prière sacerdotale qui nous est rapportée en Jean 17 se situe entre les discours d'adieu de notre Seigneur (Jean 13 à 16) et la montée vers la croix (Jean 18 et 19). C'est dans ce cadre que Jésus prie pour ses disciples afin qu'ils soient un, comme Dieu et lui-même sont un, afin que le monde connaisse celui que Dieu a envoyé et qu'il croie. Il affirme que l'unité est un don et un but.

Pour Calvin, l'unité est « la fin [c'est-à-dire le but] de notre bonheur », et il conclut en disant qu'« il faut que nous soyons un, sans quoi l'unité que le Christ a avec le Père serait vide et stérile ». La Confession de Belhar reprend cette idée en disant que l'unité de l'Église de Jésus Christ est « à la fois un don et une obligation » et qu'il faut la rendre « visible ... afin que le monde croie ».

Dès le commencement, il a fallu lutter pour maintenir l'unité de l'Église. Les tendances à la division qui se sont manifestées à l'occasion de la répartition des secours (Actes 6), les problèmes à l'origine du premier Concile de Jérusalem (Actes 15), les schismes de l'Église tout au long de l'histoire, les mouvements réformateurs des 12^{ème}, 13^{ème} et 16^{ème} siècles, les défis auxquels ont été confrontées les Églises au 20^{ème} et au 21^{ème} siècle, tout cela montre à quel point il est difficile de maintenir l'unité de l'esprit.

Malgré ces difficultés, nous pouvons dans la foi recevoir l'unité en tant que don de Dieu et qui nous permet d'être un en Christ. Lorsqu'une communauté chrétienne est menacée de se trouver déchirée, la prière du Christ enveloppe ses membres, comme « un havre de paix, et quiconque y prend refuge se trouvera gardé de tout danger et de tout naufrage » (Calvin).

Une unité composée d'êtres humains uniques

L'Évangile conçoit l'unité comme une communauté : de même que l'unité du Dieu trinitaire n'annule pas la distinction entre le « Père » et le « Fils », les nombreux membres de l'Église peuvent former un seul corps sans pour autant perdre leur singularité. En Dieu, la communauté chrétienne a une maison qui

comporte plusieurs demeures (Jean 14,2), elle peut proposer à des personnes très nombreuses d'y trouver chacune sa place. L'Église est un foyer où l'on vit ensemble, en paroles et en actes.

L'amour de Dieu pour l'Église, c'est « la miséricorde par laquelle Dieu a été poussé vers ceux qui sont indignes, et même vers ses ennemis, avant de les réconcilier avec lui-même » (Calvin). C'est cet amour miséricordieux qui donne aux croyants la force de s'aimer les uns les autres et de demeurer dans l'amour de Jésus. Et même, cela nous invite à aimer ceux qui ne sont pas comme nous en vivant notre foi au milieu d'eux.

Conclusion

Dans la famille réformée, nous croyons à l'action créatrice et rédemptrice de Dieu, inaugurée en Jésus Christ, mais qui attend encore d'être achevée. Le Royaume de Dieu est une réalité actuelle qui sera exprimée de façon nouvelle dans toute sa plénitude. Telle est notre espérance chrétienne, à la base de notre foi. La foi chrétienne est une foi pleine d'attente.

L'unité de l'esprit est un don de Dieu. La seule puissance susceptible de créer l'unité et la paix est celle de Dieu. Sur la croix, Jésus a donné sa vie pour réunir l'humanité à Dieu et permettre que tous puissent vivre une vie nouvelle. Pour actualiser l'unité de l'esprit dans le lien de la paix, il faut se détacher de l'ancienne création et adopter la nouvelle.

Échos de nos Églises membres en Indonésie

Nous, Églises réformées en Indonésie, qui sommes issues du message transmis par des porteurs de l'Évangile venus de l'Occident (notamment des Européens et des Américains), nous gardons les traditions calvinistes des siècles précédents comme faisant partie de notre identité. L'enseignement de Calvin est essentiellement dynamique, mais nous nous sommes rendu compte que les traditions calvinistes dont nous avons hérité ne nous apportaient pas pleinement l'inspiration dynamique dont nous avons besoin pour affirmer l'identité de nos Églises. Les Églises réformées en Indonésie se sont développées dans des contextes culturels divers à travers tout l'archipel, avec une identité dynamique et ouverte sur l'avenir. C'est cette identité qui permet à nos Églises d'aborder les questions relatives aux phénomènes sociaux, économiques, politiques et culturels de notre pays, et qui influence également notre manière de faire de la théologie. Nos méthodes théologiques sont dynamiques ; elles influencent et subissent l'influence des différents contextes dans lesquels vivent et se développent nos Églises.

Dans l'archipel indonésien, la majeure partie de la population est musul-

² Allen O. Miller (ed.), *Reconciliation in Today's World*, Eerdmans Publishing Company 1969, page 51.

³ Ibid., page 9.

mane. Nous vivons également aux côtés de personnes appartenant à d'autres croyances – des Hindous, des Bouddhistes, des Confucianistes – et à diverses religions ethniques. Historiquement, il existe une tradition de tolérance entre nous. Ces dernières années, des conflits sociaux, culturels et religieux ont marqué l'archipel, ce qui a amené nos Églises réformées à modifier leurs approches théologiques et à réviser les traditions calvinistes qui ne correspondent pas à notre contexte. Nous affirmons notre vocation à faire tous nos efforts pour maintenir l'unité de l'esprit dans toutes nos difficultés.

Questions pour l'entretien en groupe

- 1** Quelles sont vos démarches en vue de « devenir un » dans votre contexte particulier ?
- 2** Chez vous, qu'est-ce qui risque de provoquer une déchirure dans votre Église ou votre communauté ?
- 3** Comment travailler contre l'injustice, l'exploitation et la destruction de l'environnement sans céder à la colère ou au désespoir ?
- 4** Pensez à un conflit particulier rencontré dans votre contexte. Comment abattre les murs d'hostilité d'une manière qui réconcilie les ennemis ?

De quoi avons-nous soif ? 2

Jean 4,1-26

DANS LE LOGO DE LA CMER, le vase évoque une coupe de communion, signe de communion fraternelle, d'unité, de rassemblement ; un récipient pour rafraîchir, purifier et renouveler ; un plat de service pour donner et recevoir.

Le texte biblique de cette étude est tiré de Jean 4,1-26 (TOB).

1 Quand Jésus apprit que les Pharisiens avaient entendu dire qu'il faisait plus de disciples et en baptisait plus que Jean – ² à vrai dire, Jésus lui-même ne baptisait pas, mais ses disciples – ³ il quitta la Judée et regagna la Galilée. ⁴ Or il lui fallait traverser la Samarie. ⁵ C'est ainsi qu'il parvint dans une ville de Samarie appelée Sychar, non loin de la terre donnée par Jacob à son fils Joseph, ⁶ là-même où se trouve le puits de Jacob. Fatigué du chemin, Jésus était assis tout simplement au bord du puits. C'était environ la sixième heure.

7 Arrive une femme de Samarie pour puiser de l'eau ; Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » ⁸ Ses disciples, en effet, étaient allés à la ville pour acheter de quoi manger. ⁹ Mais cette femme, cette Samaritaine, lui dit : « Comment ? Toi, un Juif, tu me demandes à boire à moi, une femme samaritaine ! » Les Juifs, en effet, ne veulent rien avoir de commun avec les Samaritains. ¹⁰ Jésus lui répondit : « Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : 'Donne-moi à boire', c'est toi qui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. » ¹¹ La femme lui dit : « Seigneur, tu n'as même pas un seau et le puits est profond ; d'où la tiens-tu donc, cette eau vive ? ¹² Serais-tu plus grand, toi, que notre père Jacob qui nous a donné le puits et qui, lui-même, y a bu ainsi que ses fils et ses bêtes ? » ¹³ Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau-ci aura encore soif ; ¹⁴ mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissante en vie éternelle. » ¹⁵ La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi de cette eau pour que je

n'aie plus soif et que je n'aie plus à venir puiser ici. » ¹⁶ Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari et reviens ici. » ¹⁷ La femme lui répondit : « Je n'ai pas de mari. » ¹⁸ Jésus lui dit : « Tu dis bien : 'Je n'ai pas de mari' ; tu en as eu cinq, et l'homme que tu as maintenant n'est pas ton mari. En cela, tu as dit vrai. » ¹⁹ « Seigneur, lui dit la femme, je vois que tu es un prophète. ²⁰ Nos pères ont adoré sur cette montagne et vous, vous affirmez qu'à Jérusalem se trouve le lieu où il faut adorer. » ²¹ Jésus lui dit : « Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. ²² Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. ²³ Mais l'heure vient – et maintenant elle est là – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; tels sont, en effet, les adorateurs que cherche le Père. ²⁴ Dieu est esprit et c'est pourquoi ceux qui l'adorent doivent adorer en esprit et en vérité. » ²⁵ La femme lui dit : « Je sais qu'un Messie doit venir – celui qu'on appelle Christ. Lorsqu'il viendra, il nous annoncera toutes choses. » ²⁶ Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. »

C'est une rencontre de dialogue qui transforme ses acteurs. Elle se déroule près du puits de Jacob, un lieu important, historiquement, pour les Juifs comme pour les Samaritains. Fatigué, traversant un territoire étranger, Jésus ne fait pas de manières, il dévoile sa vulnérabilité et demande à cette femme qui survient de lui tirer de l'eau du puits pour avoir à boire. Elle le met au défi : est-il vraiment disposé à boire dans une coupe samaritaine ? Ils entament une conversation à propos de l'eau, mais en fait il s'agit d'un dialogue sur la foi et le sens de notre vie. Jésus dit que l'eau qu'il va lui donner sera une source d'eau vive et il la met au défi de revenir au puits avec son mari. Parce qu'elle répond honnêtement à cette demande, la conversation s'oriente vers la foi et le culte véritable. Jésus va à la fois confirmer et remettre en question la spiritualité des Samaritains liée à cette montagne et le culte du temple chez les Juifs en disant que « Dieu est esprit et que ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité ». Et à cette femme qui sait que celui que Dieu a oint doit venir, il révèle : « C'est moi ».

Jésus accepte la coupe d'eau des mains de cette femme ; elle étanche sa soif. Et lui, il étanche sa soif à elle, soif de sens et de foi, en parlant avec elle comme il le ferait avec l'un de ses disciples, en lui proposant la révélation, des paroles remplies de l'esprit sur l'eau vive, en l'encourageant à admettre sa soif et à vivre et adorer en esprit et en vérité.

Cette femme n'a pas fait semblant d'être ce qu'elle n'était pas, juste pour « s'adapter », pour être au diapason avec Jésus. Elle est Samaritaine, elle vit avec un homme qui n'est pas son mari. C'est cette honnêteté, cette vérité à propos d'elle-même qui permet que se déroule une conversation plus profonde, génératrice de changement. Elle reçoit l'eau vive des paroles de Jésus et devient porteuse de cette eau vive auprès des gens au milieu desquels elle vit. Elle prêche la bonne nouvelle et amène les autres à la source (Jean 4,27-42).

De quoi avons-nous soif ? Aujourd'hui, les sociétés dans lesquelles nous vivons nous éloignent de la soif spirituelle pour nous pousser vers des choses qui n'apportent pas de satisfaction. Il nous est parfois plus difficile qu'à cette femme au bord du puits d'être honnêtes avec Jésus à propos de ce que nous sommes, ou de savoir de quoi nous avons soif. Il y a si souvent cette pression qui nous pousse à nous « mettre au diapason ». Mais ce passage nous dit avec force que le Christ va venir et s'asseoir à nos côtés dans notre quête de sens et de foi, qu'il nous demandera à boire et nous offrira l'eau vive en échange.

Échos de nos Églises membres en Afrique

Une communion, c'est un réseau, un complexe, un organisme vivant doté d'une infinité de connexions. Le Corps du Christ est toujours beaucoup plus que les parties qui le composent. Il y a, dans ce réseau, un rythme, un mouvement. Les Africains savent l'importance de la vie communautaire. La sagesse africaine déclare : « Je suis parce que nous sommes ». Aussi avons-nous soif de communion. La communion dont nous avons soif est l'affirmation de notre unité et elle nous appelle à la responsabilité réciproque, là où il y a la justice pour tous. À certains moments, la communion se trouve officialisée dans des constitutions, des réunions, des ordres du jour ; à d'autres, elle se manifeste plutôt par le soutien qu'une paroisse de notre communauté mondiale va accorder à une autre, ou simplement par la conversation entre deux personnes qui appartiennent à la communion plus vaste. Nous sommes conscients de l'importance qu'il y a à exprimer notre communion et notre existence en réseau au niveau local, paroissial. En particulier, nous sommes convaincus qu'un réseau se développe lorsque ce sont des femmes et des jeunes qui y participent ; de ce fait nous nous engageons pour que leurs voix et leurs rêves soient pris en compte.

Questions pour l'entretien en groupe

- 1 Sommes-nous tentés de nous « mettre au diapason » par rapport à notre Église ou à notre milieu de telle façon que cela risque de nous couper de Jésus Christ ?
- 2 Dans le milieu où nous vivons, qui sont les « femmes » ou les « Samaritains » que nous serions tentés d'exclure de l'Église ou de la communauté ?
- 3 En esprit et en vérité, sommes-nous disposés à nous lancer, avec le Christ, dans un dialogue qui provoque un changement en nous ? Oserons-nous devenir, dans notre communauté, des porteurs vulnérables et joyeux de la parole de Jésus sur l'eau vive ?

Paix, justice
et unité

3

Esaïe 2,2-5

DANS LE LOGO DE LA CMER, le cercle représente l'Église du Christ dans le monde, qui porte le souci de la création de Dieu : un cercle d'unité, avec la justice pour tous.

Le texte de cette étude biblique est tiré d'Esaïe 2,2-5 (TOB).

2 Il arrivera dans l'avenir que la montagne de la Maison du Seigneur sera établie au sommet des montagnes et dominera sur les collines. Toutes les nations y afflueront. ³ Des peuples nombreux se mettront en marche et diront : « Venez, montons à la montagne du Seigneur, à la Maison du Dieu de Jacob. Il nous montrera ses chemins et nous marcherons sur ses routes. » Oui, c'est de Sion que vient l'instruction et de Jérusalem la parole du Seigneur. ⁴ Il sera juge entre les nations, l'arbitre de peuples nombreux. Martelant leurs épées, ils en feront des socs, de leurs lances ils feront des serpes. On ne brandira plus l'épée nation contre nation, on n'apprendra plus à se battre. ⁵ Venez, maison de Jacob, marchons à la lumière du Seigneur.

On a toujours vu dans le fait de transformer les épées en socs de charrue et les lances en serpes le symbole des efforts universels pour la paix – un travail que l'on considère parfois comme plutôt « tranquille ». Mais, pour que notre action en faveur de la paix porte du fruit, il faut l'accomplir avec passion, avec force et détermination. Les socs de charrue et les serpes sont des outils qui coupent, qui nettoient le sol et préparent un renouveau. La puissance destructrice de la violence et de l'agressivité doit être extirpée et le terrain préparé en vue de la paix.

Il en va de même pour le jugement entre les nations. Ce jugement doit procurer la justice, par opposition à l'injustice dont souffrent tant de peuples. C'est un travail aussi dur que celui qui consiste à apporter la paix.

Il n'est pas non plus facile d'amener les nations ensemble à la montagne du Seigneur.

Dans le logo, ce qui concerne ce passage, c'est le cercle. Il n'est pas

facile de réaliser un cercle parfait ; en soi, le cercle est symbole de perfection. La perfection de la paix, de la justice, la perfection de nations qui se rejoignent dans l'unité, la paix et la justice.

Dans tout ceci, Dieu est à l'œuvre avec détermination. Et il appelle l'Église à assumer sa part de l'ouvrage.

Échos de nos Églises membres en Amérique latine

Dans l'Ancien Testament, la conception de la justice sous la forme de l'attention portée aux veuves, aux orphelins, aux étrangers et aux pauvres, émanait du souvenir du peuple d'avoir été libéré de l'esclavage en réponse aux cris de sa souffrance. Cette conviction imprègne le Nouveau Testament. Non seulement Jésus a confirmé ces traditions, mais il a effectivement mis en pratique la justice. Il est lui-même la justice, telle qu'on la voit dans les Béatitudes. Il ne s'est pas contenté de proclamer la justice en paroles, il l'a manifestée par des actes concrets. Les Réformateurs et Calvin ont également essayé de la mettre en œuvre dans leurs tentatives pour instituer une cité fondée sur le droit. Pour promouvoir la justice avec efficacité, il faut reconnaître que théologie, économie et écologie sont étroitement liées.

Questions pour l'entretien en groupe

- 1 « Les artisans de la paix ne sont pas des gens passifs ». Êtes-vous d'accord avec cette affirmation ?
- 2 Quels sont les défis que vous rencontrez dans votre Église et votre milieu au sujet de la défense et l'édification de la paix ?
- 3 Quels sont les problèmes auxquels vous êtes confrontés dans votre Église et votre milieu en ce qui concerne la justice ?
- 4 Comment servir Dieu en agissant pour établir le cercle de la perfection ?

Accepter les dons du Christ

4

Ephésiens 4,11-16

DANS LE LOGO DE LA CMER, les fils entremêlés signifient qu'ils ont été tissés ensemble pour donner plus de force, le partenariat, la coopération. Un fil continu de la fidélité de Dieu dans le passé, aujourd'hui, demain.

Le texte pour cette séance d'étude biblique est tiré d'Ephésiens 4,11-16 (TOB).

11 Et c'est lui qui a donné certains comme apôtres, d'autres comme prophètes, d'autres encore comme évangélistes, d'autres enfin comme pasteurs et chargés de l'enseignement, 12 afin de mettre les saints en état d'accomplir le ministère pour bâtir le corps du Christ, 13 jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'adultes, à la taille du Christ dans sa plénitude. 14 Ainsi, nous ne serons plus des enfants, ballottés, menés à la dérive, à tout vent de doctrine, joués par les hommes et leur astuce à fourvoyer dans l'erreur. 15 Mais, confessant la vérité dans l'amour, nous grandirons à tous égards vers celui qui est la tête, Christ. 16 Et c'est de lui que le corps tout entier, coordonné et bien uni grâce à toutes les articulations qui le desservent, selon une activité répartie à la mesure de chacun, réalise sa propre croissance pour se construire lui-même dans l'amour.

L'unité dans le Christ qui est « monté et descendu » (Ephésiens 4,8-9) englobe les extrémités, depuis les parties les plus basses de la terre jusqu'aux hauteurs des cieux : il n'est aucun lieu qui soit inconnu au Christ, aucun qui ne fasse partie de son royaume, nul endroit qui soit inaccessible à son amour. Grâce aux dons que le Christ nous accorde, nous avons la même capacité à englober, à être proche les uns des autres, à être unis et tissés ensemble pour former une seule communauté de service.

Nous sommes appelés à remplir de vie cette unité. Rendons-la visible, faisons-la survenir en édifiant le corps du Christ. Nous y arriverons en acceptant d'être ce que nous sommes : peuple de Dieu comblé de dons et de talents.

En Christ, Dieu nous regarde dans les yeux. Puisqu'il nous regarde, nous pouvons, nous aussi, regarder. Puisqu'il nous voit tels que nous sommes, nous pouvons, nous aussi, ouvrir les yeux et voir. Puisqu'il se tient à nos côtés et se met à notre place, c'est que nous occupons une bonne position dans le monde. Nous n'avons donc pas besoin de penser que nous manquons de maturité et de nous comporter comme des enfants. Nous sommes appelés à agir en adultes, à accepter nos responsabilités et à nous savoir responsables les uns vis-à-vis des autres, ainsi qu'envers le monde où nous vivons, et envers le Christ.

Édifier le Corps du Christ est nécessairement une entreprise commune de toutes les parties qui le composent. Le Christ n'est pas venu pour se passer de certains d'entre nous ou pour abandonner certaines parties de son corps. Tout différents que nous soyons, nous sommes appelés à être un, à agir avec amour et respect les uns envers les autres et envers l'ensemble de la création de Dieu, en nous traitant mutuellement avec justice, car l'unité est impensable sans justice.

L'unité n'exige pas l'uniformité, elle respecte la diversité et la tradition, tout en encourageant l'individualité. Mais elle demande que l'on se sache faits pour être ensemble et que l'on soit conscient de dépendre les uns des autres, car les autres parties sont indispensables pour former un ensemble. Comme la chaîne et la trame, nous sommes tissés ensemble pour constituer le glorieux manteau de Dieu.

Échos de nos Églises membres dans le Pacifique

Nombreux sont les habitants du Pacifique qui vivent dans de petites communautés insulaires. Les changements climatiques sur la planète ont d'importantes conséquences pour l'avenir de ces communautés. Quelques-unes d'entre elles pourraient bien n'avoir aucun avenir si elles restent sur leurs îles. Lorsque nous réfléchissons au thème de la communion, nous le faisons donc en relation avec les questions environnementales. En tant qu'Églises du Pacifique, la communion est pour nous fondée sur l'œuvre de Jésus Christ qui nous donne la vie. L'illustration la plus évidente de cette œuvre est le repas de communion, ou eucharistie. À nos yeux, être une communion c'est être comme le pain et le vin – pris, bénis, rompus et donnés pour la vie du monde. Ce fondement eucharistique nous rappelle que c'est Dieu qui a l'initiative de la communion, il nous soutient et nous transforme en une communion fraternelle de réconciliation émanant de la vie trinitaire de Dieu.

Cette communion nous appelle à être pragmatiques et honnêtes en analysant nos divisions et de nos luttes en vivant la vie à laquelle nous avons été appelés. Notre vie commune doit comporter la disponibilité à donner et à recevoir les dons et les idées de ceux qui sont différents de nous, à pleurer avec ceux qui pleurent, à rire avec ceux qui rient. Confiants dans notre unité en Jésus Christ, nous sommes prêts à entendre la parole de grâce et de vie nouvelle dans et par notre diversité culturelle et dénominationnelle.

La Communion mondiale d'Églises réformées trouve son origine et son appui dans le culte et la prière, elle recherche les voies d'un témoignage et d'un service communs. Elle organisera sa vie en élaborant des moyens de partage culturellement appropriés (quant au contenu et au style), susceptibles d'être offerts et reçus avec humilité.

Questions pour l'entretien en groupe

- 1** Quels sont les dons particuliers que le Christ vous a accordés ? Comment en prenez-vous soin ?
- 2** Où trouvez-vous des occasions de faire fructifier vos talents ?
- 3** Quelles sont les circonstances qui vous empêchent de vivre l'appel à édifier le Corps du Christ ?
- 4** Qu'entendez-vous par maturité chrétienne ? Dans quelle mesure devriez-vous acquérir encore de la maturité ?



LE LOGO DE LA CMER UNIT les quatre éléments – le vase, le cercle, les fils entremêlés et la croix – avec tout ce qu'ils symbolisent.

Le texte de cette étude biblique est tiré du psaume 133 (TOB).

Chant des montées

**1 Oh ! quel plaisir, quel bonheur de se trouver entre frères !
2 C'est comme l'huile qui parfume la tête, et descend sur la
barbe, sur la barbe d'Aaron, qui descend sur le col de son
vêtement. 3 C'est comme la rosée de l'Hermon, qui descend sur
les montagnes de Sion. Là, le Seigneur a décidé de bénir : c'est
la vie pour toujours.**

Quand ce psaume a-t-il été écrit ? Calvin pense qu'il se rattache à un contexte particulier, celui de Juda et Israël, les royaumes du Sud et du Nord, réunis après des années de conflit et de méfiance. Mais, comme toujours dans le cas des psaumes, la vérité est valable pour tous les temps et tous les lieux. Le message central est celui-ci : il est bon que les gens vivent ensemble dans l'unité et dans la paix, mais celles-ci sont un don de Dieu.

L'auteur évoque cette harmonie de deux façons. D'une part, il présente l'image de l'onction d'un prêtre. Aaron était un prêtre reconnu par les deux moitiés du royaume précédemment divisé, et la bénédiction de Dieu commence par toucher sa tête avant de se répandre sur l'ensemble du corps. Puis, nous avons l'image de la rosée qui descend sur les deux montagnes, l'Hermon et la colline de Sion, situées chacune dans l'un des deux royaumes. La rosée était essentielle pour irriguer la terre et en assurer la richesse et la fertilité.

Ainsi, l'unité célébrée ici ne provient pas uniquement d'un accord humain. Il s'agit à l'évidence d'une chose bonne qu'il convient de rechercher activement dans notre monde divisé. Mais cette unité vient d'en-haut, il s'agit d'une bénédiction accordée, plutôt que d'un succès humain. Quelque chose qu'il faut recevoir et vivre au moment où cette bénédiction se répand parmi nous et nous irrigue. L'unité vaut toujours mieux que le conflit et la division, mais elle est plus profonde et plus forte, elle dure davantage si elle est le fruit de notre

foi commune et de notre confiance en Dieu.

L'histoire nous apprend que l'unité que ce psaume célèbre s'est révélée fragile : le royaume de David, devenu plus tard celui de son fils Salomon, s'est rapidement divisé. L'histoire de nos Églises témoigne également des difficultés que connaissent les humains pour demeurer visiblement unis dans leur témoignage au Dieu un. Il est cependant important de continuer à lutter dans ce sens. Dans son commentaire des psaumes, Calvin écrit : « Il faut voir dans ce passage le Saint Esprit ordonnant l'harmonie mutuelle qui doit exister parmi les enfants de Dieu et nous exhortant à faire tout notre possible pour la conserver... De même que nous sommes un en Dieu le Père et en Christ, il faut que l'union soit ratifiée parmi nous par une harmonie réciproque et par l'amour fraternel. »

Avec Calvin, regardons au Christ qui est la bénédiction ultime venue de Dieu. Il doit toujours rester au centre de notre unité. En fait, chaque fois que nous nous centrons ainsi sur lui, nos divisions en paraissent d'autant plus scandaleuses et ridicules. Comme le dit le psaume en conclusion, la bénédiction promise par Dieu, « la vie pour toujours », est liée à notre détermination à vivre en paix et en harmonie ici et maintenant. Paul redit cette même promesse lorsqu'il écrit : « Soyez bien d'accord, vivez en paix, et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous » (2 Corinthiens 13,11b). Le nouveau logo de la CMER rend bien l'essence de cette vocation en représentant notre interrelation située dans un grand cercle d'amour et placée sur un support.

Échos de nos Églises membres en Amérique du Nord et dans la Caraïbe

Bien des gens pensent qu'il est facile d'aboutir rapidement à la communion. Toutefois, parce que la vraie communion est liée de façon inhérente à la justice, on ne peut pas la concevoir comme un produit fini, ni y parvenir dans de brefs délais. La communion est un processus long, lent, mais plein d'espérance, parce que c'est un engagement à l'humanisation et à la dignité de tous. On peut déjà discerner des éclairs d'espérance dans nos diverses communautés et dans les contextes où nous vivons. Certaines de nos Églises travaillent sérieusement à concevoir des solutions de remplacement viables en créant des cadres de vie en dehors du modèle néolibéral actuel d'exploitation, de consommation et de destruction de l'environnement.

Questions pour l'entretien en groupe

- 1** Dans le cadre où vous vivez, où pouvez-vous discerner Dieu à l'œuvre, accordant le don de l'unité à l'Église du Christ ?
- 2** Chez vous, comment pouvez-vous travailler en faveur d'une unité plus grande ?
- 3** Pratiquement, là où vous êtes, comment contribuer à « l'harmonie réciproque et à l'amour fraternel » dans la nouvelle Communion mondiale d'Églises réformées ?



REMERCIEMENTS

L'Alliance réformée mondiale et le Conseil œcuménique réformé expriment leur reconnaissance à ceux et celles qui ont travaillé sans relâche à la production de ce livret d'études bibliques.

Des représentants des Églises membres de l'ARM en Asie, en Afrique, en Amérique latine, dans le Pacifique, en Amérique du Nord et dans la Caraïbe ont participé à ce travail, apportant à ces projets d'études bibliques la profondeur théologique et la pertinence contextuelle nécessaires. Leurs contributions, ainsi que les parties spécifiques rédigées par Joy Evelyn Abdul-Mohan, Barbara Schenck, Jane Stranz, Douwe Visser, Sabine Dressler-Kromminga, Ian Manson et Páraic Réamonn, ont fait de cette brochure ce qu'elle est devenue. Merci à Páraic Réamonn et Elizabeth Visinand pour leur relecture attentive.

L'ARM et le REC remercient les enfants de l'Église écossaise et de l'Église évangélique luthérienne à Genève pour leurs illustrations originales.

La maquette de cette brochure est due à Judith Rempel Smucker. Kristine Greenaway et Douwe Visser, du secrétariat exécutif, ont assuré la gestion et la direction éditoriale du projet. La traduction française est l'œuvre de Roland Revet.

Notre reconnaissance va à Dieu pour la part fournie par chacune de ces personnes.

